

L'atelier Internet vous souhaite
de bonnes vacances d'été 2023.



Huis-clos

Texte collectif de l'atelier
Internet du CLEC
(Aout 2023)



e train filait dans la nuit, noire à présent. Encore quatre arrêts prévus, avant l'arrivée à Paris.

Ils étaient cinq dans ce compartiment : un couple de quinquagénaires, à l'allure aisée, semblait-il ; un trentenaire à la figure hâlée, fatiguée et mal rasée ; un autre homme, sans âge celui-là, mais que l'on imaginerait bien en représentant de commerce au vu de son vieux cartable marron qu'il ne voulait pas lâcher ; et une toute jeune femme, ou jeune fille, tout juste vingt ans. Il restait trois places disponibles, mais c'est elle qui venait de fermer énergiquement la porte de communication avec le couloir.

Chacun commençait à s'installer pour passer une nuit aussi agréable que possible et personne ne souhaitait la venue d'autres voyageurs. Les valises avaient trouvé place dans les porte-bagages, mais il restait d'autres ballots que l'on avait glissés, comme on avait pu, sous les pieds.

Ils ne se parlaient pas, chacun à sa place tentant d'ignorer les inconnus avec qui il était obligé de partager ces heures nocturnes. Même le frugal repas, sandwiches et bouteilles d'eau ou de jus de fruit sortis des valises peu de temps auparavant, ne les déridait pas. Apparemment, le wagon-restaurant était trop onéreux pour leurs bourses et, dans le compartiment clos, flottaient des odeurs de charcuterie et de fromage. Le silence était troué par les mastications énergiques ou les papiers froissés.

Un bruit de pas peu discret parvint du couloir. Le contrôleur ?

Mireille Gras, 20/02/23



ne course ! Oui, c'était bien cela. Une course dans le couloir.

Aussitôt le monsieur aisé et son épouse se prirent la main et se regardèrent, une interrogation dans le regard. Le trentenaire fatigué ne bougea pas, il semblait en avoir vu d'autres. Le représentant de commerce serra un peu plus fort sa mallette de cuir marron. Quant à la jeune fille de tout juste vingt ans, elle lançait des regards affolés du côté des autres passagers, tout en se demandant ce qu'elle ferait en cas de danger, car elle se trouvait près de la porte.

Bien sûr, presque tous, mis à part le trentenaire, eurent, à un moment donné, les yeux rivés sur le signal d'alarme.

Le bruit s'éloigna. Tout le monde, sauf le trentenaire, poussa un soupir de soulagement. Personne n'eut envie de soulever le rideau gras qui fermait la vue entre le couloir et le compartiment. L'épouse aisée sortit un beau saucisson du panier en osier qu'elle avait aux pieds. Le trentenaire se cala contre la vitre et ferma les yeux, le représentant de commerce desserra légèrement ses doigts de son cartable. Quant à la jeune fille, ses épaules se détendirent et elle baissa pudiquement les yeux qu'elle venait de poser, doux et compatissants, sur le trentenaire fatigué.

C'est alors que l'on entendit, de nouveau, le bruit de pas peu discret et une voix qui disait :
« Léo, Léo, Léo ? Mais où est passé ce chat ? Tu vas voir si je t'attrape ! »

Christiane Verset-Moingeon, 21/02/23



es deux quinquagénaires, tenant chacun un bout de saucisson dans la main, sourirent, rassurés, et ils continuèrent leur repas alors que le trentenaire, les yeux fermés, imitait un miaulement et murmurait « suis là, suis là ». La jeune fille ne put s’empêcher d’éclater de rire alors que le représentant de commerce, lâchant son cartable, levait les bras au ciel en vociférant : « Mais ce n’est pas possible ce boucan, mais on est où là ? »

À ce moment-là, le train amorçant un freinage, on entendit à nouveau des cris dans le couloir : « Non Léo, non ! Pas ça ! » Alors le trentenaire mit l’ambiance dans le compartiment en disant que son homonyme félidé venait peut-être de tirer le signal d’alarme. Tout le monde éclata de rire et le monsieur aisé, feignant l’étonnement, indiqua à son épouse, suffisamment fort pour que tout le monde entende, que le pauvre chat n’avait peut-être pas trouvé les toilettes. Le train ralentissait de plus en plus pour finalement s’arrêter. Alors le représentant de commerce enchaîna sur le sujet en précisant qu’il devait y avoir des toilettes en gare. L’hilarité générale s’était installée dans le compartiment et même s’ils tendaient l’oreille, le silence semblait revenu dans le couloir. La jeune fille sursauta quand, tout à coup, la poignée de la porte du compartiment grinça : la porte s’ouvrit brusquement.

Yvan Blanc, 22/02/23



n homme en soutane apparut à l'entrée. Il salua tout ce petit monde qui le regardait d'un air curieux. Le compartiment sentait la charcuterie et les œufs durs.

— Bien le bonsoir, messieurs dames. Puis-je me joindre à vous ?

Le couple sourit. Un ecclésiastique est toujours de bonne compagnie. Et en plus il n'avait qu'un petit bagage à main qui se caserait aisément contre leurs grosses valises. D'un geste il fut invité à s'asseoir à côté de l'épouse qui dut resserrer contre elle sa jupe volumineuse.

— Abbé Piollet pour vous servir. Je monte à Paris pour rejoindre ma nouvelle cure. C'est en Champagne, ça ne me changera pas trop de ma paroisse poitevine. Et vous, puis-je vous demander... ?

Le bourgeois prit la parole, ôtant son chapeau qu'il n'avait même pas enlevé pour déjeuner.

— Monsieur et madame Villardière, nous sommes négociants en vin, nous venons de Bordeaux.

— Enchanté. Et vous mademoiselle ?

La jeune fille rougit.

— J'arrive d'Angoulême, et je vais à Paris pour devenir gouvernante dans une famille de notables. Je m'appelle Luce Ventoux.

Le curé s'inclina, et tourna son regard vers les deux hommes, tandis que dehors le sifflet du chef de gare annonçait le départ de Poitiers.

L'homme au cartable inclina la tête.

— Raymond Dubreuil, instituteur.

Sa main se crispa un peu sur son cartable. Les autres voyageurs se doutèrent que l'arrivée d'un curé ne devait pas l'enchanter. Chacun savait que tous les instituteurs étaient d'invétérés anticléricaux. Le prêtre fit mine de rien et se tourna vers le jeune comique dont la mine était devenue très grave. Celui-ci sembla hésiter à se présenter. Comme il allait prendre la parole, on cogna à la porte. Le contrôleur apparut tandis que le train démarrait.

— Messieurs dames, billets s'il vous plait !

Marie-Noëlle Rouanet, 22/02/2023



'est alors qu'un gros matou noir se précipita dans le compartiment, suivi par une vieille dame affolée qui s'écria :

— Mon Léo, mon Léo, sors vite de là ! Ne craignez rien, mon Léo est un amour.

Pourtant, le chat se retourna et lui fit face, le regard menaçant, en émettant un long miaulement, les poils de son dos hérissés.

Le trentenaire, décontracté, s'adressa à l'animal :

— Toi Léo, je te conseille de déguerpir au plus vite parce que moi, Léon, je vais te faire voir à qui tu auras à faire. Ici, tu n'es pas en odeur de sainteté !

— Ne blasphémez pas, mon fils ! rétorqua l'abbé. Au cas où vous ne le sauriez pas, apprenez que Saint Léon fut l'un des plus grands papes de la chrétienté.

— Pape ou pas pape, débarrassez-nous de cette bestiole, s'exclama l'instituteur agacé qui étreignait fortement son vieux cartable.

Les deux quinquagénaires, ne disant mot, restèrent blottis l'un contre l'autre et la jeune fille, apeurée, paraissait figée, comme pétrifiée, le regard fixé sur le jeune homme.

S'armant de courage et résolu à accomplir coûte que coûte sa mission, le contrôleur s'avança dans le compartiment, ce qui fit fuir le chat... et la vieille dame.

Le trentenaire, jovial, s'exclama :

— Il ne doit pas avoir la conscience tranquille, celui-là. Je ne serais pas surpris qu'il voyage sans billet.

L'atmosphère se détendit enfin.

— Les billets s'il vous plait !

Alain Lecourt, 28/02/2023



e plaisantin fanfaronnait plus mollement et on sentait dans sa voix un peu moins d'assurance ; néanmoins, il restait digne en effectuant la revue complète de son sac fatigué.

M. Villardière, tel un coq de ferme, tendit le premier au contrôleur ses deux tickets roses cartonnés, scandant bien fort en redressant le menton : « Le ticket de ma femme », semblant sous-entendre qu'elle n'eût pas été en capacité de le présenter elle-même.

Luce, quant à elle, extirpa fiévreusement son titre de transport de son tout petit sac à main en cuir noir, luttant rageusement contre le fermoir à clapet. Elle présenta son ticket avec un grand sourire au contrôleur tout émoussillé.

L'abbé s'exécuta sans état d'âme, si l'on peut dire.

Enfin, notre trentenaire mit la main sur le précieux laissez-passer, et lorsque le contrôleur le perfora d'un magistral clic-clac sonore, Luce laissa échapper un soupir de soulagement.

Pendant ce temps, la face poupine de Raymond Dubreuil était passée du rose Cadum de la savonnette renommée au blanc olivâtre. Il avait beau fouiller toutes les poches de son pardessus, il semblait évident qu'il n'y trouverait rien. Le contrôleur, s'impatientant, lui dit :

— À vous, Monsieur, de me présenter votre ticket. Allons, pressons je vous prie, j'ai encore deux cents voyageurs à contrôler !

— Je ne comprends pas, je ne parviens pas à le trouver, je l'avais mis dans ma poche droite au départ, j'en suis certain.

— Bien sûr Monsieur, tous les voyageurs sans billet ont toujours un argument. Vous n'avez pas cherché dans votre cartable, peut-être s'y trouve-t-il ?

— Non non, je suis certain de ne pas l'y avoir rangé, dit-il en serrant de nouveau son précieux bagage.

L'abbé le remarqua et s'interposa alors ; avec un sourire sarcastique, il dit au contrôleur :

— Ce monsieur est instituteur, je me porte garant de sa bonne foi !

Liliane Millet, 02/03/2023



aymond Dubreuil savait qu'il n'était pas en règle. Un militaire, bardé de médailles, qui refuse de rejoindre son bataillon... très mal vu !

Mais un engagé qui fait le mur, déguisé en instituteur, juste avant d'être embarqué pour l'Algérie avec les appelés qu'il devait encadrer, pour le « maintien de l'ordre »... Ce n'était plus de la désertion, c'était trahison, crime contre la France, pour tous les bien-pensants de 1960. Ou du courage ? Oui, pour les militants, les amis de Raymond. Ou de l'inconscience quand on devient objecteur de conscience entre l'Indochine perdue et l'Algérie à perdre ? Il continua à pâlir, assis, à deux doigts de la syncope.

La présence des deux jeunes accrut son trouble. Un frère, d'elle ou de lui, peut-être déjà tombé dans les Aurès ?

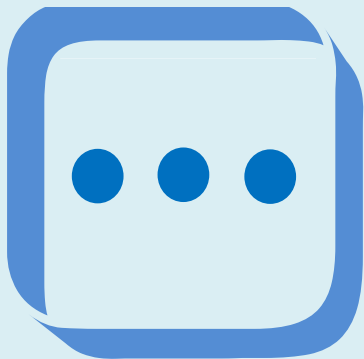
Les amis qui l'ont l'hébergé, ceux qui lui ont fourni les... Foutu billet... qu'est-ce qu'il en a fait ? De Marseille à Bordeaux, d'une cache à l'autre, en train, tout s'était bien passé. De Bordeaux à Paris, de nuit, aucun risque, croyait-il.

« Les Villardières : têtes de collabos. Idem la petite Luce, bonniche des aristos. Quant au curé : sabre et goupillon, toujours complices. Et ce Léon, ce gamin... », songeait-il.

Être doublement en tort, déserteur et sans billet, sanction capitale...

Raymond se leva, contourna le prêtre, se figea au ras de la poignée du signal d'alarme et planta son regard fou dans celui, sévère, du contrôleur. Il ouvrit son cartable et...

Christian Bergzoll, 03/03/2023



s'apprêta à le jeter à la figure du contrôleur. Il avait rapidement échafaudé un plan : tirer le signal d'alarme, sauter par la portière quand le train freinerait, puis s'enfuir en rase campagne. Mais, pris d'une soudaine intuition, il glissa la main dans la pochette du cartable où il avait caché son calot militaire et découvrit le fameux billet de circulation accroché à l'insigne de son régiment. Il avait dû glisser là au moment où il avait planqué tous les documents qui risquaient de le compromettre.

— Ah ! Le voilà ! Ne vous énervez pas, Monsieur, vous voyez bien que je suis en règle !

D'un mouvement brusque, le contrôleur poinçonna le ticket en rouspétant :

— Je n'ai pas que cela à faire moi !

Et il sortit dans le couloir pour poursuivre sa tâche.

La tension retomba dans le compartiment. Le jeune trentenaire chercha une réplique comique qui ne vint pas. L'abbé étendit les jambes sous sa soutane en soupirant d'aise. Mme Villardièrre s'éventa, il semblait que l'incident précédent lui ait provoqué un coup de chaud. Quant à Luce, elle appuya sa joue contre la porte tout en fermant les yeux, décidée à profiter de la fin du voyage pour somnoler. Elle rêva à la vie qui l'attendait.

La lumière éteinte, Raymond fit glisser la porte du compartiment et, sans lâcher son cartable, sortit dans le couloir pour se dégourdir les jambes. Il s'essuya le front et pensa qu'il l'avait échappé belle. « Il s'en est fallu de peu, j'aurais pu me faire épingler ! »

Fendant la nuit, le train glissait sur les rails, laissant entrevoir quelques rais de lumière au passage des gares. Raymond se dirigea vers les toilettes...

Maryse Destrem, 06/03/2023



d'un pas rassuré. Il glissa sa main dans la poche de son pantalon et en retira un paquet de cigarettes. D'un geste aisé, il en prit une qu'il alluma avec son briquet plaqué or. Enfin, il pouvait souffler.

En se rapprochant des toilettes, il ressentit une présence derrière lui et tourna discrètement la tête vers la droite pour s'assurer du bien-fondé de son intuition. Dans le reflet de la vitre, il devina la silhouette de Léon, le trentenaire du compartiment. Raymond pressa discrètement le pas mais la voix de son interlocuteur le fit sursauter :

— Monsieur Dubreuil, Léon Pichot, inspecteur général du ministère des Armées. Pouvez-vous me présenter vos papiers d'identité s'il vous plait ?

De grosses gouttes perlèrent sur le front du déserteur. Faisant volte-face, il se trouve nez à nez avec la carte officielle de Léon. Une panique subite l'envahit. Que faire ? Il connaissait parfaitement la sanction qu'il risquait. Se faire pincer si près du but, quelle malchance ce serait !

Son cerveau travailla à toute allure pour trouver une solution alors que le train commençait à ralentir doucement : probablement un signal orange qui anticipait un rouge un peu plus loin.

— Vous permettez, Monsieur Pichot ? Je vais vous les montrer, mais ils sont dans mon portefeuille qui se trouve à l'intérieur du cartable.

Gagner du temps à tout prix, pensa Raymond alors que le convoi était presque à l'arrêt. Soudain, il se retourna et courut jusqu'à la portière qu'il ouvrit brutalement et, sans demander son reste, sauta dans le vide.

Léon, surpris, n'esquissa pas le moindre geste et pesta devant l'ouverture béante qui laissait entrer l'air froid. Il distingua au loin une ombre qui détalait à toute vitesse. La rage au cœur, il s'écria :

— Ce n'est que partie remise, mon ami. On se retrouvera un jour !

Johnny Lejeune, 11/03/2023